

L'exploit des corps en « extase »

Maria Vanina Fonseca Zas

DANS **CHAMP PSYCHOSOMATIQUE** 2008/3 n° 51 , PAGES 165 À 175
ÉDITIONS **L'ESPRIT DU TEMPS**

ISSN 1266-5371

ISBN 9782847951332

DOI 10.3917/cpsy.051.0165

Date de mise en ligne : 11/06/2009

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-champ-psychosomatique-2008-3-page-165?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour L'Esprit du temps.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [Cairn.info/copyright](http:// Cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

L'exploit des corps en « extase »

Maria Vanina Fonseca Zas

« Quand l'homme cherchant le vide de la pensée s'avance dans la lueur sans ombre de l'espace imaginaire en s'abstenant même d'attendre ce qui va en surgir, un miroir sans éclat lui montre une surface où il ne se reflète rien. » Jacques Lacan

Les usages de toxiques constituent des modes de jouir paradigmatiques de notre époque, explicitant une relation particulière au corps. Une tendance forte à l'usage multiple de drogues est ancrée dans les modes de consommation développés en milieu festif. Notamment les raves parties¹ ces rassemblements massifs des jeunes où le corps est sous l'emprise double des rythmes électroniques et de substances psychotropes.

Nous souhaitons interroger dans cet article l'utilisation des drogues dites « festives » en articulant la place du corps et celle de la fête dans ces expériences de l'excès ou de l'extase -au-delà d'une quelconque vision catastrophique ou démoniaque portée souvent par les discours du corps social- Si aujourd'hui les sujets sont groupés par « communautés de jouissance », les raves parties sont-elles une tentative d'aller au-delà de la jouissance du corps (jouissance marquée par la castration), de faire exister la jouissance pleine² ?

1. Concert de musique techno

2. Commentaire d'Alain VANIER dans le Séminaire du DEA «*Médecine Scientifique, Psychopathologie et Psychoanalyse*», 2004

Maria Vanina Fonseca Zas, Psychologue clinicienne, Doctorante de l'Ecole Doctorale de Psychanalyse, Paris 7 Denis Diderot - Directeur de thèse : M. Alain Vanier, vandesur@yahoo.com -100, rue Ordener 75018 Paris

Champ Psychosomatique, 2008, n° 51, 165-175.

1-EXPÉRIENCE 'TECHNO' ET L'ÉTAT DE TRANSE

Ces fêtes juvéniles actuelles naissent au sein de la société marchandisée dans les premières années des années quatre-vingts, et s'érigent comme des véritables temples de la modernité. À la fois lieu d'homogénéisation et de normalisation comme de résistance voire de création. Combiné des danses extatiques et d'ivresses psychotropiques, l'épicentre de ces conglomérations est la musique, qui se distingue d'autres formes – blues, rock, etc. – par le fait qu'elle est entièrement conçue à partir de machines électroniques. La rave est un lieu de profonde exaltation, le corps est en premier plan et la parole délogée. Les « ravers » parlent souvent des états de transe, ce qui touche au sens original du mot rave qui signifie « délirer, s'extasier, divaguer, être déchaîné »³.

Tout est donc disposé pour induire des états de transe et de suspension de la pensée. Nous analyserons trois dimensions : l'effet hypnotique de la musique techno, l'effet de foule dans le frénésie de la masse et l'usage de psychotropes.

Les principes formels de la musique techno illustrent une certaine expérience du rapport au corps et au langage. La musique techno est organisée autour d'un matériel musical aux contours flous, sans début ni fin, et constituée de pistes sonores rhizomiques, qui se répètent, se juxtaposent, apparaissent et disparaissent librement. Elle brise les codes de la musique occidentale largement façonnée par le modèle verbal et s'écarte des conventions musicales liées aux hauteurs, comme la mélodie et l'harmonie⁴.

D'un point de vue musicologique « la musique de danse électronique est fondée sur la répétition régulière de la pulsation (RRP) »⁵. L'ensemble de l'univers sonore est soumis à la seule et simple règle de la répétition sans fin de la pulsation qui marque le tempo et agit directement sur le corps. La répétition de la pulsation devient le véritable élément musical et à ce titre, plus important que l'objet répété. Cet élément constant résonne comme les tambours primitifs, comme le principe de la vie, le cœur humain.

Comment ne pas mentionner ici le parallèle avec ces concepts fondamentaux dégagés par la psychanalyse : la pulsion et la répétition ? Le but final de la pulsion consiste simplement à se reproduire comme pulsion, effort constant (*drang*), refaire le circuit circulaire (*aim*) et revenir au corps

3. Dictionnaire Harrap's, Anglais-Français, Éditions du Club France Loisirs, 1987, Paris

4. GRYSZPAN, E., Naissance et mutations d'une pulsation, dans *La fête techno. Tout seul et tous ensemble*, Paris, Éditions Autrement, 2004, pp. 44

5. Ibid, p. 46

(*goal*). La répétition qui s'étend au-delà du principe du plaisir, s'entrelace primitivement avec la pulsion – et que comme toute pulsion s'inscrit sur un fond de mort. Ces expériences techno portent en elles cette dimension du « pathos », la RRP provoque chez la majorité des personnes cette haine de la répétition comme marque de la folie.

Nous apercevons aussi une dimension de la notion lacanienne de la jouissance, comme tension croissante, mouvement continu, en boucle, qui s'oppose au principe du plaisir comme décharge et tendance à la moindre excitation possible : « (...) la jouissance au sens où le corps s'éprouve, est toujours de l'ordre de la tension, du forçage, de la dépense, voire de l'exploit. Il y a incontestablement de la jouissance au niveau où commence d'apparaître la douleur (...) »⁶

Un deuxième élément lié à l'expérience techno est le primitif mécanisme d'identification de masse : un seul et même objet est mis à la place de l'Idéal en produisant une identification des « moi ». Des centaines de corps dansent à l'unisson de la musique entraînant l'état d'indifférenciation. Il s'agit d'une délocalisation du moi et de la disparition momentanée du sujet : le corps de la fête est un corps de masse. Le modèle de l'hypnose, en tant que formation de masse à deux, inclut tous les points structuraux de la foule. Dans cette masse à deux Lacan reconnaît la production d'un assemblage du signifiant idéal, auquel le sujet se repère, et de l'objet a. Cet objet qui ne serait pas perdu, retourne dans l'hypnose, comme présence, dans le réel du regard ou de la voix – cet « objet brillant », cette « persuasion verbale », disait Freud- et dans l'expérience techno dans la pulsation répétitive de la musique, et l'intermittence des lumières⁷. Nous avons, donc, une coalescence avec l'objet et une pulvérisation de l'Idéal comme deux éléments qui amènent à cet état de transe collective, de folie passagère... et aussi à la folie toxique. Même si la musique techno contient une intention de transe, les substances psychotropes sont souvent un élément incontournable pour initier, potentialiser et faire durer les effets d'ivresse. Certaines drogues utilisées dans ces fêtes, du type ecstasy, accompagnent la musique dans le remplissage du corps, l'extase des sens, l'endurance, le vidage de pensée. Autant la musique que le toxique répond à ce besoin d'infini, d'abolition du temps⁸.

6. LACAN, J., Psychanalyse et médecine. Conférence du 16 février 1966 au Collège de médecine, *Le Bloc-notes de la psychanalyse*, Paris, 1987

7. La présentification de cet objet qui n'est pas perdu est repéré au niveau clinique dans la psychose.

8. L'expérience ultime de la rave est le technival, des fêtes illégales conçues pour durer plusieurs jours et rassembler des milliers de participants.

2-LE TEMPS DE L'EXTASE.

La fête techno instaure une temporalité propre, un pur présent suspendu et coupé du temps imaginaire chronologique. Ces fêtes suivent des scansion dans la temporalité bien précises et repérables. Le tempo qu'impose le rythme musical est intrinsèquement lié aux temps d'action des psychotropes.

D'abord, le temps d'initiation et préparation à la fête – où ils accèdent à un certain savoir, notamment sur les drogues–. Ensuite le moment d'immersion dans la fête où le corps se chauffe, suivant la métaphore de la machine, pour pouvoir s'élaner dans la frénésie – instant de montée de la tension jusqu'à l'état de transe où les effets psychoactifs atteignent le sommet et le sujet entre dans une phase de plateau–. La « montée » des raves parties indique bien le caractère de tension croissante qui désigne la jouissance comme distincte du plaisir ou de la satisfaction – moindre tension possible–. Le dernier moment est celui de l'«*after*», où le rythme se ralentit ou de la « descente », moment où décroissent les effets des produits provoquant souvent des sensations désagréables.

La performance dans les raves se présente comme une prouesse du corps et un défi du temps. Concernant les drogues le corps se fonde comme lieu d'expérimentation et d'expertise de divers produits. Ainsi, afin d'accroître ses performances, le raver choisira des produits stimulants – ecstasy, cocaïne, speed–, ou pour se « construire un délire », il consommera des produits hallucinogènes – LSD, ketamine, champignons–, ou encore pour se détendre ou accompagner la descente des certains produits, il prendra des dépresseurs, –relaxants, opiacés, rachacha–. Egalement les pratiques de poly-usages sont très répandues dans le milieu festif. Ce qui est visé, c'est la rapidité et l'intensité avec laquelle le produit se répand dans le corps et la conscience est modifiée. Cette dimension nous permet de préciser que le raver s'inscrit dans une temporalité où nécessairement la pensée est suspendue et le corps déconnecté. Corps complet et extasié ou un corps qui n'existe pas.

Un jeune de vingt-quatre ans disait des drogues et de la musique électronique : « le cannabis me fait du bien, il m'isole, me débranche...L'ecstasy, le LSD, la ketamine sont une passion : ça te brûle le corps, ça te comble », « j'adore la musique électronique, ça change tout, je deviens fou, je me transforme. Je suis fanatique, ça me passionne, ça me donne

de la paix...les mélanges, les sons...j'aime plus que baiser, je me sens plein»⁹

La fête commémore toujours l'irrestriction moïque et un dépassement de limites mais qu'est-ce qui pousse l'expérience techno à cet au-delà de la fête ?

3- DE LA FÊTE TOTÉMIQUE AU FESTIN NU¹⁰

Pour reprendre un mot qui nous réunit, performance, de l'ancien français (XVII) *parformer* veut dire exécuter, faire : une action remarquable, une prouesse. La prouesse est un dépassement de limites dirigée vers l'Autre, et elle contient déjà la notion d'une marque à dépasser, d'un chiffrage.

Dans l'œuvre freudienne la prouesse est en relation avec la prouesse sacrificielle. Inauguré par Freud, le grand mythe moderne d'une prouesse sacrificielle est celui de « Totem et Tabou », le crime parricide perpétré par la communauté des frères.

Ce père de la horde constituait le réservoir de la jouissance toute, pouvant jouir sans limites de toutes les femmes et en expulsant les autres hommes. C'est dans le crime parricide que la fratrie de jeunes males cadavérisent –barrent– ce soma de jouissance totale, et en le mangeant lors de la cérémonie totémique ils incorporent une partie du père – et par conséquent une partie de la loi–. La fête totémique s'institue dès lors comme marque de l'incorporation du père et de l'alliance de la communauté des frères fondée sur le renoncement à occuper sa place. C'est ainsi, à partir de cet acte que Freud opère le passage de la horde à la culture.

Le mythe de Totem et Tabou lie la jouissance à l'interdit, et fonde l'inconscient freudien sur un fond de perte de jouissance¹¹. Comment passons-nous du « repas totémique » et la fête qui s'en suit au « festin nu » de la drogue ?

Si nous revenons sur les pas du texte freudien nous pouvons effectuer quelques ponctuations. Freud souligne comment le sacrifice – du totem substitut du père– et la fête sont, d'emblée, intrinsèquement liés. L'excès est l'essence de la fête « déchaînement de toutes les pulsions et permission de toutes les satisfactions »¹², excès seulement légitimé si partagé avec tous les autres membres du clan. La fête implique donc le lien social, et le renforce dans la répétition.

9. Les récits des patients sont issus de mon expérience clinique dans le cadre d'un internat au Centre Hospitalier Ameghino (Buenos Aires, Argentine) et l'Association Espoir Goutte d'Or (Paris, France).

10. En référence à l'œuvre majeure de William Burroughs, «*Le festin nu*». Dans le titre de ce livre et sa traduction nous trouvons l'idée de la fête liée à celle de repas, étant le titre de sa publication en anglais «*Naked lunch*».

11. HOFFMANN, C. *Des cerveaux et des hommes. Nouvelles recherches psychanalytiques*, Paris, Éditions Érès, 2007.

12. FREUD, S., *Totem et Tabou*, Paris, Éditions Payot, 1965, pp. 183

13. Ibid, pp. 222

Comme nous l'avons signalé cet excès pulsionnel a pour socle un renoncement, un « désir non réalisé » dira Freud : devenir le père primordial assassiné, jouisseur total, ainsi que le besoin de préserver le lien social de la communauté et la culture humaine. « Etant donné la pression que le lien du clan fraternel exerçait sur chacun de ses membres, ce désir devait rester insatisfait. Personne ne pouvait ni ne devait plus jamais atteindre à la toute-puissance du père qui était le but des convoitises de chacun. »¹³ Au cœur de l'excès nous trouvons la castration symbolique, renoncement à la jouissance illimitée pour pouvoir accéder au statut du sujet. Il n'y a pas de satisfaction pleine dans la prouesse. Cet acte prosaïque et le renoncement qui s'ensuit sont donc à l'origine de toute éthique et organisation sociale.

La prouesse mémorable de l'homme consiste donc à abolir la toute puissance – règne de la toute jouissance – pour se soumettre à une loi commune en assurant l'accès à une jouissance possible et au lien social. Les dépassements des limites du corps se situent par rapport à une norme, une norme qu'après Freud on peut situer comme régie par le phallus, commune mesure. Le corps de la jouissance illimitée devient désormais mythique et inaccessible.

14. Ibid, pp. 222

Néanmoins, Freud situe la naissance d'un Idéal qui a comme base cette nostalgie du père au pouvoir illimité : « idéal de soumission absolue à ce même père primitif qu'on avait combattu, mais qu'on représentait maintenant comme ayant recouvré sa puissance illimitée de jadis. »¹⁴ Nous trouvons une dimension pacifiante et régulatrice de l'Idéal entre le moi et moi idéal, soutenant la distance avec l'image. De l'autre côté, nous pouvons supposer la dimension du surmoi avec sa force écrasante qui pousse à la jouissance.

Freud finit son grand texte de *Totem et Tabou* avec une citation de Goethe « Au commencement était l'action ». Il a fallu cet acte inaugural pour arracher l'homme à l'immédiateté de l'action en introduisant la pensée. Or, dans ces pratiques festives, nous assistons à la pulvérisation de la pensée et du langage, et à une prédominance de la toute puissance imaginaire.

Nous avons souligné précédemment, comme une dimension de l'expérience des raves, la consistance de cette illusion que la jouissance pleine est possible, que le temps est illimité et le corps inépuisable. Ces événements festifs peuvent venir

nous parler, d'une certaine manière, de l'échec du mythe freudien. Olivier Douville dans un texte sur l'adolescence errante écrivait. « Notre XXI^e siècle a attaqué la négation fondatrice du lien (...). Ce « non » est à entendre comme le socle anthropologique de la castration symbolique, un double renoncement à l'animalité (cannibalisme du père par le fils) et à l'immortalité. »¹⁵

La fête comme cérémonie collective s'inscrit dans ces « techniques corporels » (expérience de transe, ordales d'initiation)¹⁶ qui accompagnent le sujet, depuis des temps anciens, au passage d'un temps à l'autre, « pas de sens » qui s'inscrit comme opération symbolique. Techniques corporelles utilisées dans d'autres cultures comme fonction sociale et marque d'amarre à l'Autre.

Il y a un manque qui manque à ces fêtes de fin de siècle : un renoncement implicite qui lie le sujet à cet Autre symbolique et social, lieu d'historicisation et de récit. Les objets de jouissance saturent le corps : sonorité sans coupure, énergie illimitée, absence de fatigue, de sommeil, absence de faim, de soif... La fête techno, mais aussi certaines pratiques juvéniles, se repèrent plus comme « stase » de jouissance que comme moment de passage.

4- LE CORPS DE L'EXPLOIT

Pour essayer d'ébaucher une réponse nous soutenons l'hypothèse que le corps de l'exploit est, fondamentalement, le moi. Le moi comme instance qui soutient l'illusion de l'unité – qui peut se gonfler ou se dégonfler, monter ou descendre – et que dans sa dimension imaginaire habille la res extensa du corps *i* (a). Le corps imaginaire c'est aussi pour Lacan ce corps découpé et troué par les parcours pulsionnels. Le petit « a » est donc cet objet qui en tant qu'inexistant, en tant que déchet qui tombe, creuse les bords du corps.

Chez Freud nous trouvons, au cœur du narcissisme, un objet. Mais quel objet particulier est le moi ? Dans la célèbre formule de « Le moi et le ça » il dira : « Le moi est, avant tout, un être corporel et pas seulement une surface, mais la projection d'une surface »¹⁷ Pourtant le moi peut être aussi bien un objet libidinal qui ne s'épuise pas dans l'image spéculaire et qui est la source, en tant que tel, du plaisir narcissique. Considéré

15. DOUVILLE, O., *De l'adolescence errante. Variations sur le non-lieux de nos modernités*, Paris, Éditions Pleins Feux, 2008, pp. 24

16. LACAN, J., Some reflections on the Ego, *International Journal of Psychoanalysis*, 1953. French edition, Paris, *Le Coq Héron*, 1980

17. FREUD, S., *Le moi et le ça*, in *Essais de psychanalyse*, Paris, Petit Bibliothèque Payot, 1981

18. FREUD, S., *Deuil et mélancolie*, Paris, Éditions Gallimard, 1968

comme la suite de son travail sur le narcissisme, le travail de Deuil et mélancolie s'avère un point de repère pour retrouver cet objet qui s'offre à la jouissance de l'Autre. On peut le situer dans la célèbre phrase : « L'ombre de l'objet tomba ainsi sur le moi qui peut alors être jugé par une instance particulière comme un objet »¹⁸. D'ailleurs des graves états dépressifs se trouvent souvent dans les toxicomanies lorsque la fonction du toxique commence à vaciller et perd son efficacité.

Nous voudrions signaler que l'adolescence – qui constitue un public majoritaire de ces phénomènes festifs – est le moment de passage de la perte du corps imaginaire infantile où la toute puissance est possible et la mort écartée. C'est le moment où la logique phallique doit opérer pour que cette perte et la constitution d'un nouveau rapport au corps propre, mais aussi au corps de l'autre, soit possible.

Les phénomènes de la fête rave nous donne à voir un moment de déni de la reconnaissance de cette perte, en soutenant l'illusion d'une jouissance qui unifie. Tout est là pour faire en sorte que l'infini soit possible : la musique en boucle sans début ni fin et la RRP qui ramène à la répétition compulsive, le toxique qui pousse le corps hors de ses limites fonctionnels, l'effet hypnotique de la masse inducteur d'une frénésie collective.

Or, cette image du corps spéculaire n'est pas sans relation avec la pulsion de mort. Un autre mythe nous apprend sur la relation mortifère du sujet à l'image spéculaire. La même expérience de la relation spéculaire « moi-idéal de moi » décrit le moment de la captation narcissique : le sujet reste emprisonné par une image parfaitement satisfaisante, c'est-à-dire, une image fixe, sans manque et sans la régulation d'une instance tierce. Les phénomènes techno – et particulièrement dans sa recherche sans cesse de l'extase – nous montre cette fusion immédiate avec l'image idéale sans manque, complétude imaginaire.

Comme dans « coup de foudre », l'extase tant recherchée de la rave décrit bien cette « coïncidence éclipsant de l'objet avec l'image fondamentale »¹⁹. La frénésie de la masse amène à cet état d'indifférenciation entre moi et autre et à la pleine puissance imaginaire d'un corps déconnecté de ses repères symboliques. Ce que soutient cette quête est la croyance dans une jouissance absolue. L'expérience de fusion semble se dévoiler lorsque survient le risque d'une interruption de la fête,

19. LACAN, J., *Propos sur la causalité psychique*, *Ecrits I*, Paris, Éditions du Seuil, 1999, pp. 171

et les réactions de violence collective révèlent le fait insupportable qu'au-delà de la fête, c'est bel et bien cette fusion qui est menacée.

« Soudain, les DJ stoppent brutalement la musique. Une vague de hurlements commence alors à parcourir la salle (...) La plupart des types sous acide et ceux qui ont pris de l'ecstasy éprouvent un grand malaise. J'ai l'impression de perdre l'équilibre, de tomber dans le vide. J'oscille d'un pied sur l'autre sans pouvoir me stabiliser (...) »²⁰

L'image qui se déstabilise et se perd dans le vide, le moi comme objet en chute est aussi repérable dans le moment de la descente. La « descente », au-delà des effets physiologiques induits par les toxiques, est le moment de confrontation avec les limites d'un corps – castration-. Point d'angoisse et désarroi qui marque la fausse croyance de la perception. D'ailleurs, nombreux sont ceux qui vont essayer de maîtriser les effets de la descente avec le recours aux nouveaux toxiques. Des toxicomanies s'installent très tôt à partir de cette impossible confrontation aux limites de la castration.

L'angoisse de l'inquiétante étrangeté qui surgit de l'image sans manque est remarquée souvent par les nombreux témoignages de ravers. Le malaise apparaît à l'endroit même où est attendue une jouissance. La fameuse expérience du « bad trip » ou de la descente, sont là pour signaler un point d'impossibilité, l'inaccomplissement de la fusion, point de butée de la jouissance comme illimitée.

En guise de conclusion, nous dirons que cette réflexion sur la place du corps dans le phénomène festif nous met sur les voies d'une économie particulière du corps dans son rapport aux objets. Des objets de récupération de jouissance qui viennent saturer les bords du corps sans reste, restituant un espace imaginaire de purs éclats : « Abolir l'absence, le vide, l'insignifiance. Phantasme d'une masse sans interstice, sans distance intérieure, d'une densité infinie...Que tout soit plein, saturé, exhaustif »²¹.

20. LENTIN, E., *Rave*, Montpellier, Climatis, 1995, pp. 73.

21. BAUDRILLARD, J., *L'échange impossible*, Paris, Éditions Galilée, 1999, pp 152.

BIBLIOGRAPHIE

- BAUDRILLARD, J., *L'échange impossible*, Paris, Éditions Galilée, 1999..
- DOUVILLE, O., *De l'adolescence errante. Variations sur le non-lieux de nos modernités*, Paris, Éditions Pleins Feux, 2008.
- FREUD, S., *Totem et Tabou*, Paris, Éditions Payot, 1965.
- FREUD, S., *Pour Introduire le narcissisme*, Paris, La vie sexuelle, PUF, 1969.
- FREUD, S., *Deuil et mélancolie*, Paris, Editons Gallimard, 1968.
- FREUD, S., *Psychologie de masses et analyse de moi*, Œuvres Complètes Paris, PUF, 1978.
- FREUD, S., *Le moi et le ça*, in *Essais de psychanalyse*, Paris, Petit Bibliothèque Payot, 1981.
- GRYNSZPAN, E., Naissance et mutations d'une pulsation, dans *La fête techno. Tout seul et tous ensemble*, Paris, Éditions Autrement, 2004.
- HOFFMANN, C. *Des cerveaux et des hommes. Nouvelles recherches psychanalytiques*, Paris, Éditions Érès, 2007.
- LENTIN, E., *Rave*, Montpellier, Climatis, 1995.
- LACAN, J., Some reflections on the Ego, *International Journal of Psychoanalysis*, 1953. French edition, Paris, *Le Coq Héron*, 1980.
- LACAN, J., *Le Séminaire, livre IV, La relation d'objet*, Paris, Éditions du Seuil, 1994.
- LACAN, J., *Le Séminaire XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Éditions du Seuil, 1973.
- LACAN, J., *Propos sur la causalité psychique, Ecrits I*, Paris, Éditions du Seuil, 1999.
- LACAN, J., *Psychanalyse et médecine. Conférence du 16 février 1966 au Collège de médecine, Le Bloc-notes de la psychanalyse*, Paris, 1987.
- PAOLA, D., *Transadolescencia*, Buenos Aires, Ediciones Letra Viva, 2007.

RÉSUMÉ

Maria Vanina Fonséca Zas – L'exploit des corps en « extase »

Cet article a pour but d'interroger l'utilisation des drogues dites « festives » en articulant la place du corps et celle de la fête dans ces expériences de l'excès ou de l'extase.

Une dimension de ces expériences corporelles est directement liée à la jouissance du corps. Si aujourd'hui les sujets sont groupés par « communautés de jouissance », les raves parties sont-elles une tentative d'aller au delà de la jouissance du corps -jouissance marquée par la castration-? Inauguré par Freud, le grand mythe moderne d'une prouesse sacrificielle est celui de Totem et Tabou, le crime parricide perpétré par la communauté des frères. La fête totémique s'institue comme marque de l'incorporation du père et de la loi. Les dépassements des limites du corps se situent donc par rapport à une norme. Comment passons nous du « repas totémique » et la fête qui s'ensuit

au « festin nu » de la drogue ?

Pour essayer d'ébaucher une réponse nous soutenons l'hypothèse que le corps de l'exploit est, fondamentalement, le moi. Le moi comme instance qui soutient l'illusion de l'unité et que dans sa dimension imaginaire habille la *res extensa* du corps.

Mots-clés : corps–fête–jouissance du corps–toxique–narcissisme.

SUMMARY

Maria Vanina Fonséca Zas – *The exploit of bodies in ecstasy*

The purpose of this paper is to question the utilization of the so called party drugs, articulating the place of the body and the party in the practices of ecstasies or excess.

One of the dimensions of these experiences is directly related to the body's *jouissance*. If today, subjects gather in 'communities of *jouissance*', the 'rave parties' are an intention of going beyond the enjoyment experience - enjoyment marked by castration ?

Originally created by Freud, the great modern myth of a sacrificial achievement is the Totem and the Taboo, the parricide crime perpetrated by the fraternal community. The totemic party is instituted as a mark of the incorporation of the father and the law. The body's limit is exceeded in relation to a rule. How can we then slip from the totemic meal and party that follows is to the drug's 'naked lunch' ?

In order to attempt an answer we sustain the hypothesis that the performance of the body is, basically, the ego. The ego as an instance which keeps the illusion of unity, and in whose imaginary dimension dresses the body.

Key-words : body–party–body's *jouissance*–toxic–narcissism.